

Un client sérieux.

Par Georges Courteline.

SCÈNE PREMIÈRE.

*En chambre du Conseil.**Fauteuils et chaises de reps vert bouteille.**Hautes boiseries de chêne montant à mi-**hauteur des murs, au-dessous d'un papier**gros bleu où s'parpillent des fleurs de lys.**Un jeu de coke siffle dans l'âtre.**L'huissier seul, planté devant une glace, noue**sur sa nuque le ruban de son rabat.**La porte s'ouvre.**Le Substitut (qui entre). — Bonjour.**C'est un homme de trente-cinq à trente-huit**ans, petit et blond. L'allure d'un fourriquet**rageur et rancunier. D'ailleurs, la plus**grande distinction. Pantalon et veston irré-**prochables. Des pieds de fillette, chaussés**d'escarpins vernis. Un chapeau de soie où**Narcisse trouverait à mirer son image.**L'huissier. — Monsieur le substitut, mes res-**pects !**Le Substitut. — Vous avez l'Officiel ?**L'huissier. — Non, Monsieur le substitut.**Le Substitut. — Depuis ce matin, je bats tous**les kiosques de Paris; pas moyen de mettre la**main dessus.**L'huissier. — Ça ne m'étonne pas. Il ne sera**mis en vente qu'à midi. C'est dans le *Matin*,**en dernière heure.**Le Substitut. — Il est arrivé quelque chose ?**L'huissier. — Un accident comme on allait**mettre sous presse. Toute une forme en pâte !**Le Substitut (amer). — Charmant !... Ces**choses-là sont faites pour moi. Enfin !... Ces**Pensez à me l'apporter dès qu'il sera paru.**J'ai hâte d'avoir des nouvelles.**L'huissier. — Vous êtes décoré ?**Le Substitut. — Décoré ? (Jetant ses gants**dans son chapeau.) C'est-à-dire que je suis sac-**qué, probablement.**L'huissier (abasourdi). — Non ?**Le Substitut. — Je vous dis que le décret de**révocation a peut-être été soumis hier à la**signature présidentielle.**L'huissier. — Qu'est-ce qu'il se passe ?**Le Substitut. — Il se passe que, depuis un**mois, l'Intransigeant mène contre moi une**campagne.**L'huissier (qui le savait parfaitement). — A**cause ?**Le Substitut. — A cause que le cousin du**gendre du beau-frère de ma belle-soeur a décidé**sa tante à mettre son filleul aux jésuites de**Vaugirard.**L'huissier (jouant la consternation). — Zut !**Le Substitut (qui endosse sa robe). — J'en**suis comme un fou, je vous dis ! D'ailleurs,**je sais de qui vient le coup.**L'huissier. — De qui ?**Le Substitut. — De Barbemolle, parbleu !...**misérable plaidailon ! avocat sans causes !**canaille ! Voilà longtemps que je le surveille,**que j'observe, sans souffler mot, son petit tra-**vail de termite. Pistonné par les radicaux au**Ministère de la Justice, il a obtenu du garde**des sceaux la promesse d'être nommé substitut**à Paris dès que se produira une vacance. Alors,**naturellement, il fait tout ce qu'il peut pour**faire un trou au Parquet.**L'huissier (effaré). — Il veut faire un trou**au parquet ?**Le Substitut. — Oui.**L'huissier. — Pour regarder ce qui se passe ?**Le Substitut (agacé). — J'ai de la peine à**me faire comprendre. Je ne vous dis pas „au**parquet", je vous dis „au Parquet" ! Le Par-**quet ! Vous ne savez pas ce qu'on appelle le**Parquet ?**L'huissier. — Ah ! pardon !**Le Substitut. — Pied-plat ! Flaire-fesse !...**Non, mais qu'il l'ait jamais, ma place !... J'ai**dés amis au *Figaro*; je lui ferai savoir**comment je m'appelle, vous verrez**L'huissier. — Vous aurez rudement, non.**La porte s'ouvre.**Le Substitut (bas à l'huissier). — Chut !...**Le président !*

C'est le président, en effet, homme de cin-
quante ans, celui-ci, aux larges favoris
blancs où s'éteignent de dernières vous-
seurs. Menton en fessier de poupée. Che-
veux rares. Binocle d'écaille.

Le Président. — Messieurs je vous présente
mes hommages. (Les deux hommes saluent jus-
qu'à terre.) Comment, d'Echaussée n'est pas là ?

... Et Foy de Vaulx?... où est-il, Foy de

Vaulx?... Oh mais... oh mais... oh mais...

L'huissier. — Ces messieurs ne sont pas en

retard. Il n'est qu'onze heures et demie, mon-

sieur le président.

Le Président. — Il est onze heures et demie

pour eux comme pour moi, et je vous ferai

humblement remarquer que je suis là. Singu-

liers temps, où le président s'astreint à des

servitudes, tandis que les juges s'en affranchis-

sent ! — Le rôle est-il chargé ?

L'huissier. — Du tout ! Deux petites affaires

longues comme cela.

Le Président. — C'est que je pars pour Fon-

tainbleau, moi, par l'esprès deux heures dix-

sept. Et à ce propos (au substitut) obligez-moi

donc de vous en rapporter purement et sim-

plement à la sagesse du tribunal, pour l'appli-

cation des peines. Vous n'y perdrez rien et ça

me rendra service.

Le Substitut. — E ntendu.

Le Président. — Soit dit sans reproche, vous

avez l'éloquence proluxe, les jours où vous vous

mettez, et j'ai une peur de manquer le train.

Le Substitut (un peu sec). — Soyez tranquille.

Le Président. — Je compte sur vous.

Il passe dans son cabinet, dont il laisse la

porte ouverte.

Le Substitut (à l'huissier). — Allez donc voir

chez le concierge, au cas où il serait arrivé.

L'huissier. — Qui ? Le concierge ?

Le Substitut. — L'Officiel.

L'huissier. — Ah ! pardon ! — A l'instant,

Monsieur le substitut. (Il sort.)

Le Président, (qu'on ne voit plus.) — Eh bien !

vous avez vu, ce matin... l'Intransigeant ?

Le Substitut (jouant l'ignorance). — Je ne

sais rien.

La voix du président. — Je vous renseignerai

donc : il y a encore un mot pour vous.

Le Substitut (avec calme). — Ah !

La Voix du président. — Oui, Un filet de

première page. Une note très désagréable. Ah !

ces gaillards-là ont soin de vous; ils vous mèn-

ent par de petits chemins plutôt parsemés de

rocailles.

Le Substitut. — Et ça me laisse froid, ô com-

bien ! Pour l'importance que ça a !...

La voix du président. — Aucune !

Le Substitut (les bras élargis d'évidence). —

Enfin, voyons !

Le Président (qui reparait, sa toque sur l'oreille

et sa toge sur le bras). — Aucune ! — Evidem-

ment, c'est embêtant, c'est regrettable à tous

les points de vue; mais comme importance,

c'est zéro.

Le Substitut. — Embêtant ?

Le Président. — Oui.

Le Substitut. — Pour qui ?

Le Président. — Pour vous.

Le Substitut. — Encore une fois, Monsieur

le président...

Le Président (endossant sa toge). — Et un

peu aussi pour les autres. Car enfin, il ne faut

pas nous faire d'illusions, nous écopons tous

dans l'affaire — et dans les grands prix, qui

plus est.

Le Substitut (les lèvres pincées). — Croyez

que j'en suis désolé.

Le Président. — Il n'y a vraiment pas ne

quoi. E tes-vous responsable des infamies d'une

presse dont le mépris universel a depuis long-

temps fait justice, et s'il convient à la canaille

de cracher sur les gens qui passent, est-ce que

cela vous regarde ? Non, n'est-ce pas ?

Le Substitut (avec un sourire). — Au fond,

c'est mon avis.

Le Président. — Et le mien.

Le Substitut. — Oui, hein ?

Le Président. — Cent milliards de fois !

Le Substitut. — Je suis bien aise d'être fixé.

A vrai dire, je redoutais un peu le mécontent-

tement de mes collègues. Qui dit boue, dit

éclaboussures, et...

Le Président (de la même voix solennelle dont

il flanquerait cinq ans de prison à quelqu'un qui

n'aurait rien fait). — Il est des boues qui ne

tachent pas !

Le Substitut. — Certes !

Le Président. — Et quand bien même elles

tacheraient, il est des gens trop haut placés par

la dignité de leur vie, par la noblesse de leur

caractère, par la nature même des fonctions

qu'ils exercent et du mandat confié à leur

austérité; pour que la moindre éclaboussure

atteigne seulement jusqu'à leurs semelles.

Le Substitut. — Vous êtes bien gentil de me

dire cela.

Le Président. — Je vous le dis comme je le

pense. Les attaques de l'Intransigeant sont aussi

absurdes qu'odieuses, et vous avez pour vous

tous les honnêtes gens; il n'y a qu'une voix

là-dessus. — D'ailleurs, vous êtes dans votre

tort.

Le Substitut (abasourdi). — Moi ?

Le Président. — Vous pardonneriez à mon

âge de sermonner un peu votre inexpérience;

mais on ne se conduit pas comme ça (Mouve-

ment du substitut.) Quand on occupe dans une

ville comme Paris une situation officielle, on

ne met pas sa fille chez les soeurs et son gamin

chez les jésuites. Cela tombe sous le sens sac-

crédié !

Le Substitut. — Eh ! ce n'est pas moi !

Le Président. — Ça ne fait rien. Vous êtes

dans votre tort tout de même. Quoi ! vous ne

comprenez pas qu'en faisant cause commune

avec une classe d'individus tenus à bon droit

pour suspects, vous infligez au gouvernement

que vous servez l'humiliation d'un désaveu ?

Le Substitut. — Permettez.

Le Président. — Remarquez que je ne vous

blâme pas.

Le Substitut (tristement ironique). — Au con-

traire.

Le Président. — J'en suis à cent lieues !

Je dirai plus: cette façon de procéder, en con-

tradiction absolue avec l'esprit de votre mis-

sion, me séduit, je l'avoue, étrangement. Elle

est chez vous l'indice d'une rare indépendance,

d'une fierté d'âme peu commune, tout à fait

à votre éloge. Et peuz bien que je n'ai pas

l'intention de vous passer la main dans les

cheveux. Vous me demandez mon opinion, je

vous donne mon opinion — qui est aussi, par

parenthèse, celle du procureur général. Il le

disait hier encore: „Il ira loin, ce garçon-là.

C'est plus qu'une conscience, c'est un caractè-

re ! C'est plus qu'un homme, c'est un mons-

sieur !"

Le Substitut. — Il a dit cela, le procureur ?

Le Président. — Tout haut !... devant qua-

rante personnes.

Le Substitut. — En parlant de moi ?

Le Président. — En parlant de vous.

Le Substitut. — Vous m'en donnez votre

parole ?

Le Président. — Je vous en donne ma parole.

Le Substitut (réveur). — Mais alors...

Le Président. — Quoi ?

Le Substitut. — Alors... alors... (Résolu-

ment.) Voulez-vous me permettre, Monsieur le

président, de vous poser une question et de vous

supplier d'y répondre avec toute la sincérité

dont vous êtes susceptible ? Tout de bon, là...

franchement... entre nous... vous ne pensez

pas que cette malheureuse campagne doive

avoir pour mes... intérêts, de trop fâcheuses

conséquences ?

Le Président. — Je pense que vos intérêts

sont servis par les circonstances comme jamais

ne furent servis les intérêts d'un magistrat à

ses débuts, et que les événements le prouveront

avant peu. Mais, mon cher, réfléchissez donc.

Non seulement vous bénéficiez aux yeux du

garde des sceaux, d'une mise en évidence dont

vous sentez tout le prix, mais, par-dessus le

marché, l'acharnement féroce, l'acharnement

imbécile de vos adversaires vous crée des titres

exceptionnels à sa faveur et à son choix.

(A suivre.)